

Et voici bien ma terre, la vallée de mes amours

Souvent je retourne là-bas. Chaque fois même. Une chapelle devenue haut lieu de culte touristique. De pèlerinage plutôt. la douleur lascive d'une terre. Un triptyque naturel et sauvage. La montagne, la lande et les légendes. Car la mort a fait de ce lieu son royaume. Le temps et le feu se sont approprié la moindre bruyère. Les poètes ont taillé dans les roches les portes de l'enfer. Le piège est tendu. Les tourbières se cachent en hiver, sous la brume, menaçantes. Un sentier les parcourt. Ne pas s'en écarter. Jamais. " C'est par là bas que Youn a perdu son chien. Il ne le reverra plus ". Les conversations se font sinistres dans le pays. Les vieux savent de quoi ils parlent. Le ton est solennel. Les mots sont d'ici. Je m'imprègne.

Les cailloux roulent sous la semelle, une pluie fine les rend glissants. Un murmure inquiétant accompagne chacun de mes pas. Je ne suis pas seul. Les âmes perdues traînent dans les chiens bleus. Elles suivent avec méfiance mon parcours. Les dents serrées, le visage fermé, je fredonne une gwerz. Une sombre histoire de navire échoué au large de Morlaix. Me voilà témoin des tragédies d'armor, ici, au beau milieu des landes.

On se rassure comme on peut.

Je traverse un pays qui n'existe pas. Le temps s'est figé. Les secondes s'écoulent, ailleurs. Au loin, de l'autre côté du lac, un vestige de la " civilisation ". Une centrale. Une épave plutôt. Des hommes ont tenté de s'approprier le lieu. L'expérience n'a pas été concluante semble-t-il. Emporté dans des rêveries un tantinet folkloriques, j'imagine une horde de korrigans. Ils investissent le terrain. " Dehors les ingénieurs ! Chaque soir nous danserons ici, nous emporterons dans notre ronde les vivants égarés ".

Lyrisme celtique. Piège des citadins romantiques. La nuit tombe sur les montagnes. Rappel à l'ordre. On ne poétise pas dans les cimetières. Je baisse la tête. Les yeux rivés sur ce chemin qui me

conduit tout en haut. En haut de quoi ? La route semble infinie. Un peu plus conquérant dans l'obscurité, je communie enfin. Juste un peu. Je distingue le Roch Trevezel. Je prends conscience qu'il ne m'a pas quitté depuis mon départ de Braspart. Austère et protecteur il domine la vallée. Mécène granitique il fait chanter les tourbières et les roches du Yeun. Je l'entends ce chant. Je le pressens.

Le chemin ne me conduira nulle part. Il a disparu de toute façon. Le cœur battant, j'aimerais chanter aussi. Vibrer. Alors je continue, je monte toujours. Je marche. Les sons sont mes pas. Une horloge, une sourdine. La voix, un souffle. Le thème, une invitation au voyage. Vers ma terre sans aucun doute...

Buhez a zo mad.

Le titre est inspiré d'une chanson de Glenmor (1931-1996) intitulée "Le retour"

Laouenan